

Série Mémoires

Illustration de couverture : © Djamel Farès

N° 33 - Novembre 1994 - 89 F - ISSN 1157 - 4488

Nous croyions désormais tout savoir sur les origines et les débuts de la "guerre sans nom" qui aboutit en 1962 à l'indépendance de l'Algérie.

Quarante ans plus tard, la violence, la folie qui secouent le pays, naguère phare du tiers monde, nous pressent de nouvelles questions, et, par exemple, celle-ci : que se passe-t-il dans la vie des gens et dans la vie des peuples, quand ce qui est par nature le viol du temps - une révolution - survient dans le flux ordinaire du temps ordinaire, c'est-à-dire, pêle-mêle, dans l'accumulation, l'invention, le compromis, la Tradition...?

Nous avons privilégié la parole et les textes *d'acteurs* dont la suite de l'histoire a révélé qu'ils étaient devenus, en Algérie, les otages et demeurent néanmoins les icônes de cette révolution : des femmes ordinaires et des intellectuels, qui sont aujourd'hui la ressource la plus précieuse et, à tous les sens du terme, la plus résistante de la démocratie à venir.

Retour parfois perplexe sur la mémoire de nos vingt ans éblouis et cependant jamais aveuglés, ce volume se clôt sur l'étonnant reflet de ces années de braise dans le regard vigilant de la génération qui maintenant nous juge, celle qui a trente ans.

Les auteurs : Jean Leca, Hugh Roberts, Djallal al-Rouh.

Cet ouvrage a été dirigé par Fanny Colonna.

Sommaire

Révolution, comme viol du temps 10

Fanny Colonna

Ce livre ne propose ni un bilan, ni un corps à corps avec l'historiographie spécialisée sur la question. Il ne raconte pas à proprement parler une autre histoire de 1954. Il est plutôt une tentative pour trouver un ou plusieurs lieux d'où parler d'ailleurs, sans perdre de vue à aucun moment un événement qui s'est imposé comme porteur de sens, ni se laisser aveugler par lui. Choissant de partir dans une autre direction, il est construit autour du thème de l'*expérience* : expérience de la vie, du flux de son temps propre. Expérience de la création et de ses coûts.

1. Voix lointaines 27

Solitude du coureur de fond 28

Entretien avec Assia Djebbar

Fanny Colonna. - Quand es-tu entrée pour la première fois dans la maison d'une famille française ?

Assia Djebbar. - En France, et bien longtemps après, dans les années 70 !

Simone Balazard-Djaffar

Maintenant encore, et toutes proportions gardées, je suis frappée de la ressemblance entre la mentalité algérienne (qu'elle soit autochtone ou importée) et la mentalité américaine. Ce sont des pays profondément matérialistes, dont le seul contrepoids est la religion. Le corps est au premier plan, qu'il soit voilé ou dévoilé, exercé ou engraisé, on s'occupe de lui avec un soin jaloux. Quant à l'esprit, quant aux livres, aux arts et aux lettres, quant à la recherche scientifique, on les laisse à quelques spécialistes, parqués dans des campus aux États-Unis, disséminés dans la diaspora en Algérie. De la culture, on se méfie, car elle est par définition pluraliste et risque d'écarter le peuple de la seule voie que de plus sages que lui ont tracée.

Blues nomade

46

Simone Balazard-Djaffar

Il n'y avait pas encore de mazout sur les plages et personne ne se dorait au soleil.
Il était trop chaud.
Nous avions des maillots en laine qui ne séchaient pas vite et qui étaient lourds une fois mouillés.
C'était une autre époque, c'était un autre pays, c'était - presque - une autre vie.
Mais ce n'était pas le bon temps, non.
C'était seulement notre enfance.

Une adolescence aurásienne

52

Entretien avec Fatima Abbas

Moi je ressentais beaucoup le mépris que faisait subir la colonisation. Je ne les fréquentais pas, je ne les connaissais pas, mais je sentais que les Algériens étaient méprisés par les Français. L'Algérie était méprisée, on ne la faisait pas travailler, on ne l'instruisait pas. À cela tu reconnais que tu es méprisé, et si on te faisait travailler, on ne te donnait que le travail dont personne ne voulait. Tu bêches, tu lui fais ceci, cela, et moi, ce mépris, je ne l'aime pas. Moi-même, si, en Algérie, mon cousin méprise quelqu'un, je ne le supporterai pas.

2. Questions d'Histoire

71

Prémises historiques d'une libération inachevée

72

Hugh Roberts

Connaissant aujourd'hui le coût immense de cette démarche, et les faiblesses à long terme de l'édifice politique qui en est issu, l'historien peut être tenté d'évaluer négativement le pari audacieux des hommes du 1^{er} Novembre, de le considérer comme condamné par l'Histoire. Mais la sagesse rétrospective est toujours facile et, le plus souvent, illusoire et vaine. On ne peut condamner la démarche du FLN que si l'on peut démontrer l'existence, en 1954, d'un autre chemin possible. Or cette alternative n'existait point.

De la « schizophrénie culturelle » de l'Algérie française 93

Jean Leca

Pour ce qui est désormais la majorité de la population européenne, l'Algérie est devenue un décor, un espace, une saveur, certes si prégnants que le détachement des pieds-noirs en 1962 sera pour eux une blessure inguérissable, mais ce n'est pas un *espace de référence*, seulement de *coexistence* : en matière artistique et même politique, les références sont fournies par la haute culture et les débats européens. Pour cette population, le monde est perçu et classé à partir de là : la Résistance, la troisième force, la guerre froide, la CED, la lutte des classes, la décolonisation, et cela est encadré par Marx et Husserl, Valéry, Gide, Hugo et Molière. Tous ces intellectuels deviennent des intellectuels « français ».

Nationalisme et philosophie de l'Histoire : changer l'homme !

110

Hocine Benkheïra

« La pensée nationaliste révolutionnaire pose le groupe comme unique sujet, auquel se rattachent et s'identifient les individus, qui ne sont des sujets que par réflexion de ce sujet premier et monumental. La subjectivité des individus est un succédané ou une conséquence de la subjectivité du collectif. D'où les

tendances vers l'unanimité et le conformisme. » Aux sources du système du parti unique, Hocine Benkheira montre la parenté (filiation ?) entre l'idéologie du FLN et de Malek Bennabi qui deviendra, sans peut-être l'avoir clairement décidé, l'un des théoriciens de l'islamisme. Une question décisive dont les implications vont bien au-delà de l'Algérie.

3. *La prière de l'absent*

123

Aux sources de la créativité des années cinquante

124

Fanny Colonna

« Ainsi, parce qu'il se définit lui-même comme anticolonial, ce qui paraît aller de soi, mais aussi comme antiréformiste musulman, anticommuniste et antiberbériste, le nationalisme radical, qui va finalement concevoir et mettre en œuvre le projet du 1^{er} Novembre 1954, se trouve de façon logique complètement vidé, asséché, de tout contenu culturel. Dans ce vide va s'engouffrer le projet révolutionnaire donnant la culture comme indéfiniment à faire, à venir, toujours devant. La fuite en avant, mais surtout l'hémorragie progressive, la perte de substance qui paraît bien caractériser la vie intellectuelle du pays depuis 1962, sont inscrites dans cette sorte d'isolement structurel, choisi et produit ».

Deux affaires de censure

138

Arezki Metref

Au début des années 50, deux ouvrages majeurs, *La Colline oubliée* (1952), roman de Mouloud Mammeri, et *Vocation de l'islam* (1954), essai de Malek Bennabi, déclenchèrent, à des titres divers, une vive opposition dans la presse nationaliste. Le premier posait (indirectement) la question berbère, le second explicitement celle de la place de la tradition islamique. Tous les deux renvoyaient à une question de fond : de quoi est, doit être faite l'algérianité ? Deux débats exemplaires qui se prolongent au cœur de l'Algérie d'aujourd'hui.

Une guerre de génies, de héros et de lâches

163

Nouvelle de Djallal Al-Rouh

Comment décrypte-t-on l'histoire de son pays, en temps de crise, quand on est un citoyen ordinaire ? Sans doute, avec beaucoup de sévérité, d'injustice et peut-être de mauvaise foi. Ou bien aussi, en adoptant le genre de la diatribe, qui est une forme polémique très ancienne, où l'on se livrait à une critique amère, violente, parfois injurieuse d'un sujet litigieux. Voici donc la Diatribe d'un jeune coiffeur algérien qui vit de façon désenchantée, mais non sans humour ni truculence, l'héritage de la lutte pour l'indépendance de l'Algérie et qui ne mâche pas ses mots. Ni historien ni universitaire, son discours comprend, plus que de coutume, des raccourcis, des approximations, des contradictions et des erreurs historiques. Mais il a le mérite de casser les légendes trop faciles et de remettre sur le tapis les manipulations historiques qui ont perverti la construction de l'Algérie, manipulations dont les conséquences néfastes n'en finissent pas d'empoisonner son présent et d'hypothéquer son avenir.

Biographie des auteurs

173